

Communiqué de presse
Bâle, le 26 août 2021

Tacita Dean
Antigone

28.8.2021 – 9.1.2022, Kunstmuseum Basel | Gegenwart

Commissaires :

Heidi Naef (Laurenz-Stiftung, Schaulager)

Isabel Friedli (Laurenz-Stiftung, Schaulager)

Le Kunstmuseum Basel | Gegenwart présente la première suisse d'*Antigone* (2018), œuvre de Tacita Dean (née en 1965) la plus complexe réalisée jusqu'ici. La projection de ce film anamorphique 35 mm, d'une heure, s'accompagne d'autres films, photographies, photogravures et dessins à la craie de l'artiste anglo-européenne.

Antigone est consacré au nom « Antigone » et à tout ce qu'il évoque, non seulement dans la littérature grecque antique, mais aussi dans l'existence de l'artiste. Prénom de la sœur aînée de Tacita Dean, « Antigone » compte ainsi parmi les premiers mots qu'elle a appris. Bien entendu, il s'agit également du nom de l'héroïne de la trilogie thébaine du dramaturge grec Sophocle, ce qui amena Dean à entremêler sa propre histoire à celle du cosmos mythologique de l'Antiquité classique.

L'intérêt de Tacita Dean pour la matière littéraire porte sur un épisode non traité par Sophocle dans sa dramaturgie. Situé entre « Œdipe Roi » et « Œdipe à Colone », il correspond à l'errance d'Œdipe dans le désert, roi aveugle banni de Thèbes, aux côtés de sa fille Antigone jusqu'à son arrivée à un bois sacré dans le bourg de Colone, non loin d'Athènes. Tacita Dean est depuis toujours fascinée par de tels manques, lieux secondaires et coïncidences. Ses premières ébauches d'*Antigone* remontent à l'année 1997 lorsqu'elle tente d'écrire un scénario dans le cadre du Sundance Screenwriting Lab. Plus de deux décennies lui furent cependant nécessaires pour achever cette œuvre la plus intime et énigmatique réalisée jusqu'ici.

Grâce au procédé technique conçu par Tacita Dean consistant à masquer l'ouverture de l'obturateur, seule une caméra 35 mm et l'intérieur de celle-ci ont été nécessaires pour fixer *Antigone* sur la pellicule. Cette technique permet à l'artiste d'intégrer plusieurs prises de vue au sein d'une même image à l'aide de gabarits et d'expositions multiples. Ainsi, l'assemblage du film, qui ressemble à s'y méprendre au résultat d'un post-traitement numérique, voit le jour à l'intérieur de la caméra elle-même : les décisions prises sur place par l'artiste sont intégrées au processus de réalisation filmique au même titre que le hasard. *Antigone* est une œuvre entièrement analogique. Les interventions subtiles dans la mécanique optique de la caméra en font un film expérimental audacieux, à la fois sur le plan technique et thématique.

L'aveuglement constitue le leitmotiv du film *Antigone* conçu au fil de son élaboration comme une double projection : œil droit, œil gauche. L'aveuglement d'Œdipe d'abord qui, suite aux crimes qu'il a commis malgré lui – parricide et inceste comme l'avait prédit l'oracle –, se crève les yeux et se bannit lui-même de Thèbes. Le comédien Stephen Dillane apparaît « dans l'habit » d'Œdipe, une barbe factice, la vue gênée par des lunettes à éclipse solaire datant de la « grande éclipse américaine du Soleil en 2017 », tâtonnant avec sa canne d'un plan à l'autre. L'aveuglement de la nature ensuite : l'assombrissement du soleil durant l'éclipse solaire américaine filmée par Tacita Dean dans le Wyoming. Puis, l'aveuglement technique engendré par le procédé de masquage utilisé par l'artiste. Seule la caméra voit quelque chose : Tacita Dean elle-même n'a su avec précision ce qui figurait sur la pellicule que lors du développement et de la copie de l'image négative neuf mois après l'exposition des premières pellicules. Enfin, l'aveuglement créatif de Tacita Dean : elle n'avait aucune idée de la manière dont elle devait concevoir ce travail longtemps resté en suspens et s'est finalement laissé guider par le hasard, les circonstances et l'alchimie de ce qui survint sur place et à l'intérieur de sa caméra.

Tacita Dean a décidé d'entremêler plusieurs lieux de tournage. Parmi eux, la zone thermale du parc national de Yellowstone qui fournit les images correspondant aux vapeurs de la Pythie émises par le sol dans le temple d'Apollon à Delphes où l'oracle avait prédit à Œdipe son destin. Dean a également filmé le haut plateau de Bodmin Moor en Cornouailles et le parcours du Mississippi à travers la petite ville de Thebes dans l'Illinois où se trouve l'ancien palais de justice qui joue un rôle essentiel dans le film.

À un stade précoce de son travail, Tacita Dean avait invité la poétesse canadienne Anne Carson à écrire sur l'espace vide entre les deux pièces d'Œdipe. Carson lui répondit qu'elle avait déjà publié le poème « TV Men : Antigone (scripts 1 et 2) » en l'an 2000. Lu par l'auteure elle-même, ce texte devient un motif central et récurrent du film. L'implication de Carson atteint son apogée lors d'une discussion improvisée avec Dean et Dillane dans le palais de justice de Thebes. Celle-ci porte sur le mot et le nom « Antigone » ainsi que sur la trilogie de Sophocle. Tacita Dean considère cet échange comme l'élément du film le plus proche de l'idée du « chœur » dans la tragédie grecque. Une autre personnalité représentée dans le film est le scénariste Stewart Stern, auteur de *Rebel without A Cause (La Fureur de vivre, 1955)*. Il a joué un rôle essentiel en tant que conseiller de Tacita Dean lors du Sundance Screenwriting Lab en 1997. Ses paroles sont prononcées par Peter Mayer, ancien président de Penguin Books.

L'œuvre de Tacita Dean allie précision du regard et magie de la poésie d'une manière sans équivalent dans l'art contemporain. Le film analogique constitue son médium, à l'instar de la toile pour le peintre. Le film photochimique est un matériau physique et linéaire. Une pellicule photosensible fait office de négatif sur lequel le temps laisse son empreinte : 24 prises de vue juxtaposées produisent une seconde d'image animée. Dean chérit ce matériau de travail en raison de ses multiples possibilités de traitement, de son aspect brillant et de son grain. Les gens, les bâtiments et les paysages constituent autant l'objet de ses films que les traces laissées par des histoires dont la présence fantomatique nous donne l'impression que le temps est suspendu.

Ces dix dernières années, l'artiste a utilisé plusieurs techniques anciennes et visionnaires qui ont donné naissance au cinéma tel que nous le connaissons aujourd'hui. À travers cette réappropriation, elle fournit un argument solide en faveur de ce médium au 21^e siècle. Ces recherches atteignent leur apogée en 2011 avec *FILM*, une installation monumentale pour la salle des turbines de la Tate Modern à Londres. L'artiste est parfois célébrée par les

critiques comme « l'héroïne du celluloïd » pour sa virtuosité dans l'emploi de ces procédés filmiques. Dans le même temps, Tacita Dean a initié un mouvement visant à une prise de conscience de la singularité du film analogique qui s'engage pour sa préservation et sa disponibilité. L'avenir de la pellicule 16 et 35 mm reste cependant menacé.

Antigone s'accompagne d'une petite sélection d'œuvres de Tacita Dean étroitement liées au film. S'y ajoutent *Chalk Fall* (2018), dessin à la craie grand format, et plusieurs travaux sur ardoise, parmi lesquels son dessin le plus récent *Cynthia Teeming* (2021) – Cynthia étant une pleine lune. Le titre de cette œuvre est un emprunt à un vers du poème « Eyes and Tears » du poète métaphysique Andrew Marvell.

Dans le prolongement de l'exposition, de courts films 16 mm sont présentés pour la première fois sous la forme d'un ensemble. *Ear on a Worm* (2017), par exemple, a vu le jour en écho à la chanson « Bird on a Wire » de Leonard Cohen. Lorsqu'elle traversait Los Angeles en voiture, l'artiste aimait entonner les premières lignes de cette chanson du fait de la présence d'oiseaux sur les innombrables fils télégraphiques parcourant la ville. Pour Tacita Dean, le défi consistait à filmer un oiseau pendant toute la durée de la chanson de 3 minutes et 28 secondes. Dans *A Cloud Makes Itself* (2020), on observe la manière dont un nuage se forme puis se dissipe dans le bleu profond du ciel au-dessus de Los Angeles, tandis que *Providence* (2017) consiste en un duo muet entre le comédien David Warner et Kolibris. Une nouvelle série de lithographies dessinées à la main intitulée *LA Magic Hour* (2019-2021), réalisée en collaboration avec l'éditeur Gemini G.E.L., est également visible pour la première fois.

Antigone appartient à la collection de la fondation Emanuel Hoffmann, comme de nombreuses autres œuvres de l'artiste. D'une durée d'une heure précise, le film est projeté en continu et recommence chaque heure.

Il est recommandé de regarder le film du début jusqu'à la fin pour percevoir véritablement son déroulement émotionnel.

Horaires de projection : tous les jours à 11h, 12h, 13h, 14h, 15h, 16h et 17h

L'exposition est rendue possible grâce à la Fondation Laurenz de Bâle et au Fonds für künstlerische Aktivitäten im Museum für Gegenwartskunst der Emanuel Hoffmann-Stiftung und der Christoph Merian Stiftung.

Conférence de presse

Judi 26.8.2021 à 11h

Kunstmuseum Basel | Gegenwart, St. Alban-Rheinweg 60, 4052 Basel

Visuels et informations sur l'exposition

www.kunstmuseumbasel.ch/medien

Contact médias

Karen N. Gerig, tél. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch